

Du xenis me au peregrinisme : l'évolution du terme « Kawaii » emerge dans les quotidiens français (1999-2009).

KYOKO KOMA

Université Vytautas Magnus (Lituanie)

1. INTRODUCTION

Nous allons examiner comment le terme « Kawaii » (« mignon » en Japonais), un des mots clés de la culture populaire japonaise à l'étranger, ajoute une nouvelle valeur sémiotique à l'image du Japon dans les médias français. Avant les années 1990, les « xénismes » (« mot(s) étranger(s), mentionné(s) avec référence au code linguistique d'origine et aux réalités étrangères ») japonais les plus connus en France sont *geisha*, *samourai*, *Hiroshima*, etc... Ces xénismes deviennent des pérégrinismes, qui « renvoie[nt] encore à la réalité étrangère, mais la connaissance de [leur] sens est supposée partagée par l'interlocuteur ». On s'en sert pour représenter des « événements » japonais, souvent de façon caricaturale.

Dans les années 1990 où la culture populaire japonaise des mangas, de la mode vestimentaire extravagante de la rue, des jeux vidéo, etc., s'exporte en France et dans d'autres pays, le terme « kawaii » apparaît dans les médias français. Ce terme est utilisé non seulement comme xénisme, avec la définition en français, mais aussi comme pérégrinisme, sans définition en français. Considérant que les quotidiens font partie des supports influents sur l'opinion publique, nous focaliserons notre analyse sur trois quotidiens nationaux *Le Figaro (conservateur)*, *Libération (gauche)*, *Le Monde (centre gauche)*, entre 1999 et 2009, et nous chercherons à analyser comment le terme « kawaii » évolue du xénisme au pérégrinisme, et quelles nouvelles valeurs sémiotiques il additionne à l'image contemporaine du Japon, conditionnée par le contexte social français.

2. LE TERME KAWAII DANS LE JAPON CONTEMPORAIN

Selon 6^{ème} édition du *Kojien*, dictionnaire de la langue japonaise, la définition du terme « kawaii » est : Pitoyable, pauvre ; Devoir aimer, sentir l'affection profonde ; Petit et beau. Depuis peu, l'utilisation du terme « kawaii » est fréquente dans les journaux féminins, et la signification de ce terme s'est élargie selon Koga (2009) comme suit:

1. La signification du kawaii est variée selon les journaux : du style bourgeois au style « à la française » etc. ;
2. Le Kawaii renvoie à l'esthétique qui apprécie l' « immaturité » enfantine. ;
3. Le Kawaii relève du goût décoratif, qui est une des deux esthétiques principales au Japon, l'autre étant le minimalisme, qui y est très opposé. ;
4. Le Kawaii peut se baser sur la miniature. ;
5. Le Kawaii est une valeur réservée aux filles, considérées comme faibles dans la société machiste. Avec ce terme qu'elles utilisent pour qualifier n'importe quel objet sans distinction, la hiérarchie bien définie ne serait être subvertie. ;
6. Le Kawaii est symboliquement construit par la culture de consommation de masse japonaise. La mode « Kawaii » ne peut exister que si l'on la consomme.

Comme nous l'avons vu, dans le contexte actuel, la signification du terme kawaii actuellement utilisé parmi les filles japonaises a évolué.

3. LE TERME KAWAII DANS LES QUOTIDIENS FRANÇAIS

En dehors du Japon, le terme « kawaii » est considéré comme un des mots clés pour représenter la culture populaire japonaise. Comment est-il utilisé dans notre corpus de quotidiens nationaux français ? Quelles sont ses gloses ? Que qualifie ce terme ? Participe-t-il à la construction d'images stéréotypées ? Nous allons examiner cela.

3.1 Les notions de xénisme, pérégrinisme, et d'emprunt, trois procédés construisant le stéréotype et l'idée reçue

Le terme « kawaii » employé dans les médias français est, effectivement, un mot étranger qui va procéder de trois étapes, selon sa pénétration dans la société l'acceptant : le xénisme, le pérégrinisme, et l'emprunt. Selon *Dictionnaire de linguistique*,

... le xénisme est un mot étranger, mentionné avec référence au code linguistique d'origine et aux réalités étrangères, (le) pérégrinisme renvoie encore à la réalité étrangère, mais la connaissance de son sens est supposée partagée par l'interlocuteur, et l'emprunt marque le dernier stade, celui de l'intégration achevée. (...) Selon Dubois et al., le passage du xénisme au pérégrinisme se marque en effet par le fait que ce dernier relève d'une utilisation occasionnelle mais dépourvue de marques linguistiques (Debois 2001 : 512).

Autrement dit, utiliser le terme « kawaii » en tant que xénisme signifie que la glose de ce terme sera traduction ou explication : pour l'interlocuteur, ce terme n'est pas encore familier ; il n'a pas de savoir partagé à son sujet. Par contraste, se servir du terme « kawaii » comme pérégrinisme signifie qu'il n'amène pas la glose : l'interlocuteur le connaît en tant que mot étranger et peut l'interpréter par son savoir partagé. Enfin, employer ce terme comme un emprunt signifie qu'il est déjà bien pénétré dans la société qui ne le considère même plus comme appartenant à une culture étrangère.

Pour comprendre la relation entre le mot étranger et le stéréotype ou l'idée reçue construisant les images stéréotypées, revoyons la notion de stéréotype et d'idée reçue. Ruth Amossy définit le concept de stéréotype de la manière suivante :

... le cliché, en effet, affleure à la surface du discours sous la forme d'une expression toute faite immédiatement repérable (...), [alors que] le stéréotype, au contraire, ne se laisse pas toujours saisir à la surface du texte. Aussi, est-il imposé aux lecteurs de dégager « un schème abstrait à partir de données souvent indirectes, éparses ou lacunaires (Amossy et Herschberg-Pierrot 1997 : 73).

Quant aux idées reçues, elles sont relatives « à l'opinion ainsi qu'à leur mode d'assertion » et enregistrent « des jugements, des croyances, des façons de faire et de dire, dans une formulation qui se présente comme un constat d'évidence et une affirmation catégorique (cf. -une montre n'est bonne que si elle vient de Genève) » (Amossy et Herschberg-Pierrot 1997 : 24). C'est-à-dire que les idées reçues sont un « appel au jugement individuel » (Ibid).

Le fait que l'on se serve du terme « kawaii » en tant que xénisme, c'est-à-dire avec une glose, permet au locuteur d'une part, de construire son éthos en tant que spécialiste du Japon actuel, et d'autre part, de montrer son jugement individuel et subjectif sur le mot kawaii à travers la glose. Comme Agnès Steuckardt et Jean-Paul Honoré ont dit, la glose, « traduction, qui se présente comme pure explication, ne donne-t-elle en réalité qu'une idée biaisée du sens du mot dans la langue prêteuse » (Steuckardt et Honoré, *Mots n° 82* : 3). C'est-à-dire que la glose permettrait de construire une idée reçue, un appel au jugement individuel du locuteur. De plus, le xénisme fonctionne également comme déclencheur de dépaysement (Honoré 1994 : 19) et indice de couleur locale ou d'« effet de réel » (Magri 1995 : 79).

Par contraste, utiliser le terme « kawaii » en tant que pérégrinisme signifie qu'il est déjà bien pénétré dans le savoir partagé des membres de la société qui l'emploient. Enfin, utiliser le terme « kawaii » comme emprunt signifie qu'il ne construit plus d'image sur le Japon. Voyons maintenant, parmi ces trois étapes, quelles sont celles qui correspondent à l'utilisation du terme « Kawaii » dans notre corpus.

3.2 Le terme kawaii utilisé en tant que xénisme

3.2.1 Glose apposée et jugement implicite

Le terme kawaii qualifie des objets liés à la culture japonaise avec une glose apposée, qui est une définition ou une traduction « littérale ». La plupart de gloses de ce terme est « mignon ».

(1) Incarnation de la culture kawaii (mignon) et remède contre la solitude, les chiens sont aujourd'hui 13 millions au Japon. (*Le Figaro Magazine*, 24 mars 2007)

(2) Dans la foule, les « kawaii » (qu'il est mignon !) fusent, on s'enquiert du prix (15 000 F, 2 300 euros), du poids (1,4 kg), de l'autonomie des batteries (1 h 30) et du tempérament (c'est à vous de l'éduquer !) du premier robot [de chien aibo] grand public. (*Le Monde*, 9 juin 1999)

(3) (...) Ce Japonais (Takashi Murakami), qui a conquis l'art contemporain avec son pop-art mâtiné de naïveté nippone, présente à Paris un panorama de la jeune création japonaise, joyeux fourre-tout où prédomine le goût prononcé pour le kawaii (mignon, en japonais). (*Libération*, le 4 juillet 2002)

Ici chaque objet que le terme « kawaii » qualifie est lié au Japon comme chien (1), « chien de robot » (2), Art populaire de Murakami Takashi (3). C'est-à-dire que le terme « kawaii » qualifie les animaux domestiques évoquant peut-être un personnage de bande dessinée japonaise comme pikaciu ou kitty chan, ou plus généralement, la culture populaire.

Il apparaît certes qu'une telle glose est en apparence une traduction littérale. Mais elle n'est pas toujours identique :

(4) MALGRÉ le froid et la pluie, Roppongi Hills, le quartier chic de Tokyo, avait son air des grands soirs de fête. (...) Les deux stars du film, Kirsten Dunst (...) et Tobey Maguire, ont été accueillies par des « kawaii » (« trop mignon » en japonais) par des centaines de fans. (*Le Figaro, Le Figaro Économie*, 17 avril 2007)

(5) - Le cosplayeur doit bien connaître le personnage qu'il interprète (son attitude, ses gestes), donc il doit avoir lu sa « biographie » (les mangas).

- Corollaire de ce qui précède, il doit pouvoir intégrer quelques termes japonais à son vocabulaire. Exemples : gomen qui signifie « pardon, désolé », kawaii qui veut dire « mignon, adorable », baka pour « idiot ». (*Le Figaro*, 28 février 2007)

(6) [...] illustratrice travaillant au Japon, elle sait mêler kowai et kawaii, horreur et mièvrerie. (*Libération*, 13 février 2008)

Dans l'extrait (4), « kawaii » et sa glose renvoient à la réaction des supportrices japonaise à l'égard d'une actrice étrangère en visite au Japon. Dans l'extrait (5), « kawaii » est introduit en tant que mot japonais qualifiant le « cosplay » des personnages de bandes dessinées. Dans l'extrait (6), on l'utilise comme un des traits des animations japonaises, dont l'autre est « horreur ».

Concernant les gloses, la traduction « mignon » est accompagnée de l'adverbe exprimant la quantité excessive « trop » ou « très » comme le langage familier/jeune dans l'extrait (4) ou de l'adjectif adorable dans l'extrait (5). « Kawaii » est aussi traduit par « mièvrerie », substantif qui a une nuance négative, au détriment de la traduction « mignon ». Les deux premières gloses montrent implicitement l'intention favorable du locuteur à l'égard de ce terme « kawaii », alors que le dernier évoque une sorte de mépris par rapport au terme en question. Nous pouvons ainsi constater de ces extraits que la glose n'est pas une traduction littérale, mais une marque du jugement subjectif du locuteur.

3.2.2 *Commentaire explicite sous forme de définition*

Il arrive que sur le terme « kawaii », l'on n'ajoute pas seulement la glose apposée, mais aussi une certaine explication/interprétation subjective du locuteur. Voyons-en des exemples.

(7) La violence est certes l'une des caractéristiques de l'univers de la bande dessinée et des jeux vidéo japonais. Mais c'est loin d'être la seule. Les Pokémon relèvent d'une autre veine : le culte du kawaii, c'est-à-dire de ce qui est « mignon ». Le mot qui signifie le sentiment d'affection un peu mièvre que suscite un enfant ou un petit animal est devenu, comme « cute » (gentil, coquet, original) en anglo-américain, le mot de passe du monde imaginaire de la jeunesse nippone. (*Le Monde*, 17 décembre 1999)

La glose cite d'abord une traduction du terme en « mignon ». S'en suit alors une explication : « le sentiment d'affection un peu mièvre que suscite un enfant ou un petit animal » et « le mot de passe du monde imaginaire de la jeunesse nippone ». Ce terme qualifie des objets qui se limitent au « monde imaginaire de la jeunesse nippone » : l'univers de la bande dessinée et des jeux vidéo, les « personnages » de bandes dessinées japonaises, tout comme les enfants ou les petits animaux.

(8) Son [Takashi Murakami] œuvre emprunte surtout à l'esthétique du manga et à la culture du kawaii (autrement dit ce qui est mignon). Il joue de fait sur deux tensions, perverse et rassurante. A l'instar de Walt Disney, il invente ses propres personnages, comme Mr. Dob, une sorte de Mickey tantôt féroce et ironique, tantôt mièvre. (*Le Monde*, 23 octobre 2006)

(9) KAWAII. L'expression kawaii qui signifie mignon en japonais, empruntée à l'exposition de Takashi Murakami à la Fondation Cartier, est devenue le gimmick des modeux qui apprécient aussi toute l'esthétique acidulée et faussement ingénue des mangas. (*Le Figaro, Le Figaroscope*, 23 octobre 2002)

(10) Il y a eu Takashi Murakami que le galeriste Emmanuel Perrotin fit découvrir en France. Très vite cet artiste, venu de l'art manga, créa un groupe intitulé Kaikai Kiki. [Les]

artistes ont en commun le recours à la grande tradition japonaise liée à une fantasmagorie contemporaine influencée par les jeux vidéo, la science-fiction ou l'observation de la société japonaise. Ce que l'on appelle aussi le mouvement Kawaii (mignon). (*Le Figaro, Le Figaroscope*, 21 mai 2008)

Ici, « kawaii » qualifie une bande dessinée japonaise, mais signifie « mignon-pervers », dans les extraits (8) et (9). L'extrait (10), utilise ce terme pour nommer l'activité des artistes populaires tels que Takashi Murakami. Ici, la signification du terme est éloignée de celle utilisée au Japon.

Le xénisme «kawaii » élabore donc deux idées reçues : d'une part, le sème mignon/trop mignon/adorable, et mièvre pour son penchant péjoratif, qui qualifie la culture populaire japonaise contemporaine, et de l'autre la perversité/ironie/férocity.

3.3 Le terme kawaii utilisé en tant que pérégrinisme

On ne trouve jamais le terme « kawaii » utilisé en tant que pérégrinisme dans *Le Monde*. Et il faut attendre juin 2008 pour *Le Figaro* et 2004 pour *Libération* pour le voir apparaître.

(11) (...) deux filles de 25 ans, vêtues de noir à la mode victorienne, vissées sur des platform shoes d'au moins dix centimètres de haut, qui clament partout que si elles adorent Dragon Ball Z, (...) c'est simplement «trop kawaii». (*Libération*, 29 mai 2006)

On se met à utiliser le mot « kawaii » sans glose pour désigner les Français se déguisant en personnages d'animations japonaises ou en « Gothic Lolita » (l'extrait (11)). Cela présuppose que le lecteur comprend déjà ce qu'est le Kawaii dans le contexte où on parle des bandes dessinées japonaise. Le locuteur présuppose donc que l'interlocuteur connaît la signification du terme dans le contexte de la culture « ado » japonaise, donc que ce terme étranger a déjà pénétré la culture de ses lecteurs.

(12)TSUMORI CHISATO. (...) [On] reconnaît la reine des motifs kawaii. (*Le Figaro*, 30 juin 2008)

Sans mettre ni guillemets ni glose, le terme « kawaii » est utilisé non pas pour désigner le trait de la culture populaire comme des bandes dessinées ou la « Gothic Lolita », mais pour désigner le trait de la création vestimentaire d'une créatrice japonaise. Le locuteur présuppose donc que l'interlocuteur sait ce qu'est le Kawaii. Cet article ne contient pas de photographie. Mais selon le site présentant les collections prêt-à-porter 2008, les motifs que cette créatrice invente n'est pas liées à la culture populaire japonaise, c'est qu'il se peut que ce terme soit utilisé pour qualifier l'objet japonais de façon réductive comme esthétique propre au Japon qui est plus proche à la signification du « kawaii » circulée au Japon actuel.

4. EN GUISE DE CONCLUSION

Comme nous l'avons vu, dans notre corpus, on se sert du terme « kawaii » d'une part pour désigner le trait considéré comme mignon de la culture populaire japonaise (personnages des jeux vidéo, bandes dessinées, « gothic Lolita »), et d'autre part pour désigner le trait considéré comme mièvrerie/ mignon pervers de l'activité artistique de Takashi Murakami.

Les aspects actuels du « kawaii » au Japon que Koga a présentés ne correspondraient donc pas tout à fait aux aspects du « kawaii » en France. Ce terme « kawaii » pourrait-il devenir un emprunt ? Considérons l'extrait suivant :

(13) ce soir au Divan du monde, la folk mélancolique de Michael Wookey entouré de son Toy Cabaret, la musique ludique de Kawaii, les sets d'impro d'Emmanuel Rébus avec culbutos culbuteurs et boîtes à musique. (*Libération*, 12 juin 2008)

Ici, Kawaii désigne le nom d'un groupe de musique française, et le Japon n'est pas mentionné dans le cotexte. La pochette du disque de ce groupe représente des peluches « mignonnes » mais on ne peut pas y trouver de traits japonais. Si l'on considère que ce « kawaii » représente une certaine préciosité/mièvrerie/enfantillage, sans aucun traits japonais, on peut considérer que ce terme est utilisé en tant qu'emprunt..

De plus, sur le moteur de recherche « Bing » francophone, on peut trouver des sites où ce terme apparaît. On remarque aussi qu'il peut « entrer dans des processus de dérivation et de composition » (Debois 2001 : 201) comme « kawaiette », « kawaiilicious », « kawaiieuses ». Cela signifie que sur quelques sites, on s'est mis déjà à employer le terme « kawaii » en tant qu'emprunt ; et cet usage serait devenu proche de celui du Japon. L'usage du kawaii sur internet influencera-t-il l'opinion publique un jour ? L'avenir nous dira si le mot « kawaii » entrera dans le dictionnaire français ou au contraire disparaîtra de l'usage en français. Il nous faudra observer le futur du terme « kawaii ».

BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE

Amossy, Ruth et Herschberg-Pierrot, Anne (1997) *Stéréotypes et clichés*, Paris : Nathan.

Debois, Jean (2001) *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, p. 512.

Honoré, Jean-Paul : « De la nippophilie à la nippohobie. Les stéréotypes versatiles dans la vulgate de presse (1980-1993) », *Mots Les Langages du Politique*, 41.

Koga, Reiko (2009) *Kawaii no teikoku (L'empire du kawaii)*, Tokyo, Seidosha.

Magri, Véronique (1995) *Le discours sur l'autre*, Paris : Honoré Champion éditeur.

Steuckardt, Agnès et Honoré, Jean-Paul : «Présentation» in *Mots n° 82*.